

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ALFRED NEYMARCK

## **Les expositions universelles et la France (1855-1867-1878-1889)**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 30 (1889), p. 197-200

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1889\\_\\_30\\_\\_197\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1889__30__197_0)

© Société de statistique de Paris, 1889, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III.

#### LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES ET LA FRANCE (1855-1867-1878-1889).

L'Exposition universelle qui vient de s'ouvrir est la quatrième des grandes assises commerciales et industrielles que les hommes de notre génération auront pu voir à Paris, dans la seconde moitié de ce siècle.

\*  
\*\*

Dans cette période relativement courte qui s'est écoulée depuis 1855, la France a connu toutes les gloires et toutes les adversités, toutes les richesses et toutes les misères; elle a vu sa fortune politique et militaire en plein éclat; elle a connu aussi les tristesses de la défaite. Mais, du moins, demandons-nous si elle vaut moins aujourd'hui qu'elle ne valait hier; recherchons si, malgré ses malheurs immérités, elle est en voie de déclin, si même, malgré tout ce qu'elle a subi, malgré les épreuves traversées, on peut dire qu'elle a périclité. La réponse à ces questions, ce sont les chiffres qui nous la fourniront, chiffres vrais et sincères, car ils sont empruntés à des documents officiels que chacun peut contrôler.

Nous examinerons successivement les cours cotés sur les principales valeurs mobilières en 1855, 1867, 1878 et de nos jours; nous indiquerons aussi quels ont été les mouvements des principaux agents de commerce, de l'industrie et de la fortune publique à ces diverses époques.

Les rentiers qui, depuis 1855, ont conservé tranquillement leurs titres de rentes, doivent-ils regretter le temps passé?

Qu'on en juge :

Voici les cours du 3 p. 100 à ces diverses dates :

1855. . . . .	71 <sup>75</sup> °	au plus haut,	63 <sup>20</sup> °	au plus bas.
1867. . . . .	70 75	—	69 »	—
1878. . . . .	77 75	—	69 85	—
<b>1889. . . . .</b>	<b>87 50</b>	—	<b>83 »</b>	—

Le 3 p. 100 est près de 15 fr. plus cher qu'en 1855 ; près de 16 fr. plus cher qu'en 1867 ; 10 fr. plus haut qu'en 1878.

Les actionnaires et obligataires des grandes compagnies de chemins de fer ont-ils été moins favorisés que les rentiers sur l'État ? Voici, à cet égard, les prix moyens cotés pendant les années 1855, 1867, 1878, et les prix actuels :

	1855.	1867.	1878.	Cours actuels 1889.
Nord . . . . .	881 <sup>f</sup> 25 <sup>c</sup> *	1,452 <sup>f</sup> 50 <sup>c</sup> *	1,338 <sup>f</sup> 25 <sup>c</sup>	1,810 <sup>f</sup>
Est. . . . .	880 »	527 50	652 50	840
Lyon . . . . .	1,112 50	900 »	1,067 50	1,410
Ouest. . . . .	729 37	553 15	731 25	970
Orléans . . . . .	1,166 25	875 »	1,141 25	1,375
Midi (1856) . . . . .	722 50	550 »	822 50	1,230
Totaux . . . . .	<u>5,491 87</u>	<u>4,558 15</u>	<u>5,753 25</u>	<u>7,635</u>

Les 6 actions des grandes compagnies ont coûté, aux cours moyens :

En 1855 . . . . .	5,491 <sup>f</sup> 87 <sup>c</sup>
En 1867 . . . . .	4,558 15
En 1878 . . . . .	5,753 25
Elles valent en 1889 . . . . .	7,635 »

Quant aux obligations de ces mêmes compagnies, bien que, depuis 1870, elles aient été frappées de lourds impôts qui réduisent leur revenu net à 13 fr. 80 c. au lieu de 14 fr. 50 c. qu'elles recevaient avant la guerre, leurs prix n'ont cessé de progresser.

En prenant les plus hauts cours cotés sur ces valeurs en 1855, 1867, 1878, et en les comparant aux cours auxquels elles se négocient aujourd'hui, voici ce qu'on obtient :

	1855.	1867.	1878.	1889.
Obligations Nord . . . . .	340 <sup>f</sup>	355 <sup>f</sup> » <sup>c</sup>	375 <sup>f</sup>	425 <sup>f</sup>
— Lyon . . . . .	310	330 »	372	418
— Ouest . . . . .	295	318 25	365	417
— Orléans . . . . .	306	320 75	370	420

Sur toutes les grandes valeurs, nous pourrions constater des plus-values semblables à celles qu'on relève sur les rentes, les actions et obligations de chemins de fer. Quelques titres spéciaux, parmi les sociétés financières et industrielles, ont acquis une hausse considérable.

Le Crédit foncier cotait en 1855, au plus haut cours, 580 fr., soit, net à payer, 330 fr. ; 1,590 fr. au plus haut en 1867 ; 890 fr. au plus haut cours en 1878, soit, net à payer, 1,290 fr. et 640 fr. Il dépasse aujourd'hui 1,300 fr. net.

Les Petites-Voitures cotaient les cours suivants :

	Plus haut.	Plus bas.
En 1855 . . . . .	210 <sup>f</sup> » <sup>c</sup>	105 <sup>f</sup> » <sup>c</sup>
En 1867 . . . . .	326 25	158 75
En 1878 . . . . .	562 50	450 »
Cours actuels . . . . .	840 »	» »

L'action Suez qui, en 1867, variait de 382 fr. 50 c. à 200 fr. ; en 1878, de 790 fr. à 700 fr., dépasse actuellement 2,300 fr.

Qu'on interroge maintenant les divers éléments qui composent la fortune publique d'une nation et indiquent si cette nation s'arrête, recule ou progresse, et voyons ce que les chiffres nous répondront. Nous avons étudié les statistiques financières, industrielles, commerciales, et tous ces phénomènes sociaux, rapprochés entre eux à diverses dates, peuvent nous dire exactement ce qu'est devenue la France. Dans le tableau suivant, nous avons groupé un certain nombre de faits, qui sont autant de témoignages vivants de la marche progressive de notre pays :

	1855.	1867.	1878.	1889.	
Population . . . . .	35,174,000	36,494,000	36,905,000	38,200,000	(1886)
Caisse d'épargne. . . . . fr.	272,192,542	570,869,179	1,016,166,402	2,500,000,000	
Livrets. . . . .	893,750	1,845,603	3,173,721	5,500,000	
Élèves dans les lycées et collèges . . . . .	22,748	36,112	41,837	89,189	(1884)
Production des combustibles minéraux. . ton.	7,453,017	12,533,335	16,960,916	19,068,518	(1885)
Machines à vapeur (nombre d'établissements). . . . .	8,879	23,435	35,789	41,274	(1885)
Commerce général . . . . . fr.	4,327,000,000	7,965,000,000	9,201,000,000	9,362,000,000	(1886)
Commerce spécial. . . . . fr.	3,152,000,000	5,852,000,000	7,356,000,000	7,457,000,000	(1886)
<b>Chemins de fer (1).</b>					
Kilomètres exploités . . . . .	5,526	15,657	21,435	32,614	(1888)
Nombre de voyageurs. . . . .	32,191,471	101,610,748	152,806,132	214,450,555	(1885)
Tonnes de marchandises . . . . .	10,645,282	38,566,502	63,087,498	75,192,276	
Escomptes à la Banque . . . . . fr.	3,765,000,000	5,718,000,000	6,866,000,000	8,685,725,600	(1888)
Taux moyen de l'escompte . . . . .	4.44 p. 100	2.71 p. 100	2.18 p. 100	3 p. 100	(1889)
<b>Mouvement postal.</b>					
Objets transportés . . . . .	357,164,266	648,213,950	974,861,440	1,523,796,865	(1885)
Produits des taxes . . . . . fr.	49,514,697	78,574,170	97,420,104	128,617,908	(1865)
<b>Mouvement télégraphique.</b>					
Longueur des lignes (kilomètres) . . . . .	10,502	35,157	57,760	93,508	(1885)
Nombre de dépêches . . . . .	254,532	3,213,995	11,184,960	26,030,583	(1885)
Produit des taxes. . . . . fr.	2,487,159	8,659,816	18,928,414	25,473,975	(1885)

\*  
\* \*

Que prouve cette longue statistique? Que prouvent ces chiffres? C'est que la France, malgré ses crises intérieures et extérieures, malgré des épreuves passagères, ne s'est pas arrêtée; chacune des étapes de sa vie financière, commerciale et industrielle, constatée par les dates des expositions internationales, marque un progrès nouveau réalisé: 1867 est en progrès sur 1855; 1878 dépasse 1867; 1889 indique à son tour une amélioration importante sur les résultats acquis en 1878.

Augmentation de la fortune mobilière; hausse des fonds publics et des valeurs; les rentes et les grandes valeurs de placement à des prix qu'elles n'ont jamais connus; augmentation de l'épargne nationale comme le prouvent les 2 1/2 milliards déposés dans les caisses d'épargne, répartis entre 5 1/2 millions de titulaires, comparés aux 272 millions et 893,750 livrets de 1855; développement de l'instruction publique, comme le prouve le nombre d'enfants qui fréquentent nos lycées et nos collèges; augmentation de la production des combustibles minéraux, du nombre des machines à vapeur, du commerce général, du commerce spécial. Extension considérable donnée aux chemins de fer, aux postes et aux télégraphes; argent abondant et bon marché; augmentation des escomptes commerciaux, tant à la Banque de France que dans les grands établissements de crédit, tels sont les faits indéniables qui affirment la vitalité et les progrès de notre cher pays.

Un peuple qui, malgré les désastres inouïs qu'il a subis en 1870, a pu se relever aussi vite et dans de telles proportions, a le droit d'envisager l'avenir avec con-

(1) Nous indiquons, d'après la statistique la plus récente insérée au *Journal officiel* du 20 avril 1889, le nombre de kilomètres exploités fin décembre 1888. Pour le nombre de voyageurs et les tonnes de marchandises transportés, nous avons pris les chiffres indiqués, pour 1885, d'après l'*Annuaire statistique de la France* (1889).

fiance, et peut, avec fierté, montrer aux étrangers qu'il a conviés à visiter l'Exposition de 1889, que la grande nation d'hier est encore et toujours la grande nation d'aujourd'hui.

Alfred NEYMARCK (1).

---